



LE
PROPAGATEUR
DE LA
DEVOTION A STE PHILOMENE
AU CANADA

Série d'opuscules sous la direction de

L'abbé A. C. H. PAQUET

Curé de Ste-Pétronille.

L-SAINTE PHILOMÈNE ET LE CHOLÉRA

JUIN 1885

QUÉBEC
TYPOGRAPHIE DE LÉGER BROUSSEAU
9, RUE BUADE



DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

Conformément à la décision du pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapporterons dans cet opuscule n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique, romaine, au jugement infallible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Imprimatur

CYRILLUS S. LEGARÉ, V. G.

Quebeci, 13a Junii 1885.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent quatre-vingt, par A. C. H. PAQUET, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

DEVO

SIXIÈ

Notre p
le cholé
Esquisse
Sœur Ma
au Sacré
pêcheurs.
en faveur
rinages au
Pétronille
Inédits.

NO

Le désir
tre un ex
ux pour la
yen de]

LE PROPAGATEUR

DE LA

DEVOTION A STE PHILOMÈNE

AU CANADA

SIXIÈME LIVRÉT—QUÉBEC—Juin 1885.

SOMMAIRE

. Notre publication.—II. Sainte Philomène guérit le choléra.—III. Prière contre le choléra.—IV. Esquisse de la vie de Carmela Ascione, en religion Sœur Marie Louise de Jésus.—V. Actions de grâces au Sacré-Cœur de Jésus et à Marie refuge des pécheurs.—VI. Le rêve d'un ange.—VII. Pratique en faveur des Ames du Purgatoire.—VIII. Pèlerinages au sanctuaire de sainte Philomène à Ste-Pétronille.—IX. A sainte Philomène.—X. Traits inédits.

I

NOTRE PUBLICATION.

Le désir de donner à nos compatriotes
un ennemi redoutable qui se présente
pour la 5ème ou 6ème fois un puissant
moyen de protection non moins que celui
de la culture.

Urbain
âces ou
ns dans
irement
et con-
tologique,
laquelle
et pour
et nos

V. G.

lu Canada,
r A. C. H.
culture.

d'accroître la popularité du culte de notre chère petite Sainte : voilà, en deux mots, ce qui nous engage, aujourd'hui, à faire paraître notre 6ème livret.

Nous réclamons pour ce nouvel opuscule toute la bienveillante indulgence avec laquelle on a accueilli les autres de la même série, notre but n'étant pas de poser en littérateur mais de faire le bien, tout en procurant la gloire de Dieu et de ses saints, plus particulièrement, de sainte Philomène.

En relisant le premier numéro du Propagateur, on verra que la révélation de la vie et du martyre de notre Sainte fut faite, à peu près dans le même temps, à trois personnages différents : un prêtre, un ouvrier et une religieuse. Cette dernière est l'auteur d'une " prière contre le choléra " qui, pendant l'épidémie de 1837, obtint à Naples, de véritables prodiges, dans les familles où l'on la récitait tous les jours. On nous saura gré sans doute, d'en avoir reproduit la traduction et de notre côté, nous serons heureux d'avoir eu une aussi belle occasion de faire connaître à nos lecteurs les principaux traits de la vie et des vertus de cette grande servante de Dieu et de sainte Philomène, morte en odeur de sainteté, le 10 janvier 1875.

Quant au reste de notre matière, il se peut aussi, nous l'espérons, de nature à édifier tous ceux qui s'intéressent à notre petite Sainte : nous l'empruntons en grande par-

à not
sainte
à Paris
francs
entrem

Sainte

Les é
des occa
gloire.
toute l'I
miracles
d'éclat, r
Ant. d
déjà reçu
grâces.
tendre de
choléra
dernière
sainte Ph
la femme
Le fléau c
établit. L
pour acco
anal qui
essuya une
nouveau ;
agues et l
nent au ri

à notre correspondance et au *Messenger de sainte Philomène*, revue mensuelle, publiée à Paris et dont l'abonnement, au prix de 3 francs par année, peut être demandé par notre entremise.

II

Sainte Philomène guérit le choléra.

Les épidémies sont pour sainte Philomène des occasions de multiplier ses bienfaits et sa gloire. L'année 1854, où le choléra sévit sur toute l'Italie, a été l'une des plus fécondes en miracles. Parmi ceux qui eurent le plus d'éclat, nous citerons les deux suivants :

Ant. di Bernardo, de l'île de Ponza, avait déjà reçu de la Sainte un grand nombre de grâces. Aussi nourrissait-il pour elle une tendre dévotion. Voyant sa femme atteinte du choléra et réduite en quelques heures à la dernière extrémité, il n'hésita pas à crier vers sainte Philomène et s'engagea, si elle sauvait sa femme, à faire le pèlerinage de Mugnano. Le fléau céda immédiatement et sa femme se rétablit. Il s'embarqua avec elle peu après pour accomplir son vœu. En traversant le canal qui sépare l'île de la terre ferme, il essuya une tempête épouvantable. Il pria de nouveau ; la thaumaturge commanda aux vagues et la fragile barque aborda heureusement au rivage.

—Il y avait six semaines que Cesare Checchia avait été délivré par l'intercession de la Sainte d'un rhumatisme douloureux, et qu'il avait, en action de grâces, fait le pèlerinage de Mugnano, quand il fut atteint, le 6 août 1854, du choléra qui désolait alors la ville de Naples.

En dépit des efforts de deux médecins, le mal empira pendant la nuit, et le lendemain, à leur retour, les médecins, n'ayant plus d'espoir, conseillèrent de mander un prêtre et se retirèrent silencieux.

La femme de Cesare les suivit sans bruit pour tâcher de surprendre le fond de leur pensée. Elle les entendit qui se disaient dans l'escalier : "Encore un malheureux qui demain à pareille heure sera en terre sainte." Epouvantée, elle remonte dans la chambre de son mari, et, tombant à genoux, toute en larmes, devant une image de sainte Philomène, elle murmura : Grâce !

Le saint Viatique fut apporté à dix heures du matin. A peine la sainte hostie a-t-elle touché ses lèvres, que son visage, déjà décomposé par la mort, reprend les teintes de la vie. En même temps les forces lui reviennent, et les assistants, frappés du changement, s'écrièrent : "Miracle !"

Les médecins repassent à dix heures ; ils ne peuvent cacher leur surprise. "Courage, lui disent-ils. Pas d'imprudence ; et avant huit jours, vous serez debout."

Nap
effra
deux
Grâc
toute
toute
Le
Vierg
cessio
Dieu,
tête d
vêtem
épaule
cordes
Diet
la mên
cession
joie, pe
dont la
vée du
autour
sainte I
On se
a sévi d
en 1884
liers. O
de Mugr
"Grâc
Vierge, l
chère sai
été expos

—Les ravages que faisait l'épidémie à Naples et dans tous les pays d'alentour, effrayèrent les habitants de Mugnano. Ils ont deux patronnes puissantes, Notre-Dame de Grâce et sainte Philomène. Ils les supplièrent toutes d'eux d'écarter de leur territoire et de toute la province le fléau dévastateur.

Le 15 août, fête de l'Assomption de la sainte Vierge, ils portèrent solennellement en procession la statue miraculeuse de la Mère de Dieu, et les reliques de la Vierge martyre. En tête du cortège, les hommes s'avançaient en vêtements de pénitents, portant sur leurs épaules des croix pesantes, et à leur cou, des cordes dont ils se flagellaient en marchant.

Dieu agréa leurs prières, et, le 8 octobre de la même année, la paroisse renouvela la procession, non plus dans la terreur, mais dans la joie, pour remercier les saintes protectrices dont la main l'avait miraculeusement préservée du choléra qui avait fait tant de victimes autour d'elle.—(*Almanach du Messager de sainte Philomène, pour 1885.*)

On sait jusqu'à quel point le terrible fléau a sévi dans la ville de Naples et ses environs, en 1884 : on a compté les victimes par milliers. Or, voici ce que nous écrivait le recteur de Mugnano, en décembre dernier :

“Grâce à la protection de la Très Sainte Vierge, patronne de notre église, et de notre chère sainte Philomène, dont les statues ont été exposées à la vénération des fidèles dès le

principe de l'épidémie jusqu'à la fin du mois passé, aucun cas ne s'est présenté dans notre pays. Aussi une belle fête s'est solennisée, précédée d'un Triduum en actions de grâces. Dieu soit béni et remercié à jamais."

Et dans une lettre datée du 20 Mars, il ajoutait :

"Après Pâques, nous espérons que le concours des pèlerins du printemps commencera et nous apprendra de beaux faits au sujet de cette funeste épidémie. De tous côtés, on nous dira comment tel ou tel a échappé à la mort, etc., etc. Ce que je puis vous dire en ce moment, c'est qu'il n'y a pas de paroisses dans tous nos environs où il ne se soit pas célébré de grandes fêtes en remerciement de la préservation de la cruelle maladie en chaque pays, en l'honneur du Saint ou de la Sainte, protecteur ou protectrice de l'endroit, invoqués pendant la durée du fléau, mais dans la plupart, sainte Philomène y a été adjointe, même dans ceux où elle n'avait jamais été invoquée ni fêtée publiquement.

"Par exemple, il m'a été raconté par une personne de mérite et digne de foi qu'à San Nicolo, petit pays à une demi-heure de Caserte, une quantité des habitants étaient à travailler aux alentours de Naples, comme tailleurs de pierre, pendant l'épidémie. Ils ne quittèrent point le travail, ils ne s'enfuirent pas du tout pour s'éloigner du foyer dévastateur, mais ils s'entendirent tous ensemble

P
P
P
on
à l
du
pu
feu
a e
une
mèn
troi
de M
le m
fait
dévo
du p
toute
avait
Philo
" N
Dan
intitu
vierge
numér
" Je
vince
sermen
Philo
foudroy

pour promettre une grande fête à sainte Philomène, à leur rentrée au pays, si elle les préservait du péril qui les menaçait.

“Aucun n'a été atteint.

“Vers le milieu du mois de Décembre, ils ont exécuté leur promesse magnifiquement ; à l'église, par messe solennelle avec musique du pays, procession, etc., etc. ; sur la place publique, par une grande illumination avec feux d'artifices, et une pièce de théâtre. On a exécuté d'une manière vraiment admirable une tragédie des supplices de sainte Philomène, répétée à plusieurs reprises pendant trois jours consécutifs. Des acteurs et actrices de Naples avaient préparé cette jolie scène dès le moment de la promesse. Tout cela s'est fait aux frais et dépens de ces généreux dévots et à la merveilleuse surprise des gens du pays et des alentours qui sont accourus de toute part pour voir une fête comme on n'en avait jamais célébrée, en l'honneur de sainte Philomène.

“N'est-ce pas gentil, cela ?”

Dans l'ouvrage de Dom Gennaro Ippolito, intitulé : *Souvenirs et culte de sainte Philomène, vierge et martyre*, on lisait déjà à la page 302, numéro 85, la déposition suivante :

“Je, Joseph Frascadore, de Solopaga, province de la Terre de Labour, atteste sous serment, pour la gloire de Dieu et de sainte Philomène qu'en 1854, frappé d'une attaque foudroyante de choléra, je me recommandai

avec ferveur à la puissante protection de sainte Philomène. A peine me fus-je appliqué une de ses images avec promesse d'une messe solennelle et d'une offrande de quelques objets en or que le mal cessa.

“ La négligence jointe à la multiplicité de mes occupations domestiques m'empêcha d'accomplir immédiatement mon vœu, et c'est probablement en punition de cela qu'en décembre 1858 je tombais malade d'une hémoptysie très dangereuse. J'en fus convaincu ; aussi eus-je recours une seconde fois à l'illustre Martyre, et je fus guéri miraculeusement une seconde fois. Je m'empressai de satisfaire à la promesse que j'avais faite à sainte Philomène en allant visiter personnellement le sanctuaire de Mugnano.

“ Mugnano, 9 avril 1859.”

Voici, d'un autre côté, d'après Gaetano Navarro, auteur d'un ouvrage italien sur sainte Philomène, traduit par l'abbé Petit, du *Messenger*, un article très intéressant qu'il intitule : **SAINTE PHILOMÈNE ET LE CHOLÉRA.**

“ Nous laissons la parole au narrateur.

“ Nous avons reçu dans le courant de l'année 1842 les actes d'un Synode diocésain de l'église de Bénévent, dans l'Etat Pontifical ; ils sont rédigés dans un latin très élégant, que nous allons traduire. Ce Synode fut tenu par l'Eminentissime et Révérendissime Cardinal Archevêque, Jean-Baptiste Bussi, du titre de Saint-Pancrace, le 24 août 1838. Voici comment

il s'e
le eu
“ S
“ Mai
“ être
“ et s
“ sole
“ prer
“ touj
“ là et
“ vrai
“ leur
“ son s
“ afin
“ milie
“ prim
“ notre
“ Vierge
“ avion
“ patro
“ No
“ les pi
“ avons
“ asiatic
“ nous i
“ notre
“ aussi
“ nous r
“ certitu
“ impun
“ d'évêq
“ tincten

il s'exprime lui-même, au titre quatrième, sur le culte et l'invocation des Saints :

“ Sachant que le nom de l'illustre Vierge et
“ Martyre sainte Philomène avait commencé à
“ être invoqué avec les plus heureux résultats,
“ et sa fête à être célébrée avec la plus grande
“ solennité, dans cette Ville et dans ce Diocèse:
“ prenant en considération la renommée
“ toujours croissante des prodiges obtenus par
“ là et dont nous avons trouvé les monuments
“ vraiment admirables pour leur nombre et
“ leur richesse, lorsque nous allâmes vénérer
“ son saint corps au mois de juillet dernier,
“ afin d'obtenir son assistance spéciale au
“ milieu des maux qui nous assaillaient, nous
“ prîmes la résolution d'accroître de tout
“ notre pouvoir le culte de cette glorieuse
“ Vierge Martyre ; d'autant plus que nous
“ avons expérimenté les bienfaits de son
“ patronage sur le clergé et le peuple.

“ Nous devons en effet déclarer que c'est par
“ les prières de sainte Philomène que nous
“ avons été préservé de la contagion du fléau
“ asiatique qui déjà sévissait à Mugnano, quand
“ nous nous y rendîmes, et dans les lieux de
“ notre diocèse que nous parcourûmes ensuite,
“ aussi bien que dans cette ville même, où
“ nous revînmes, aussitôt que nous eûmes la
“ certitude que le mal y avait pénétré ; ce fut
“ impunément que pour accomplir nos devoirs
“ d'évêque nous entrâmes en contact indis-
“ tinctement avec toute sorte de personnes. Le

“ clergé, pour lequel nous avons prié devant
 “ les reliques de la glorieuse Vierge-Martyre,
 “ put accomplir tous les devoirs du saint
 “ ministère, sans compromettre sa propre
 “ santé, puisque pendant la durée de ce fléau
 “ dévastateur, il n’y eut dans ce vaste diocèse,
 “ parmi les victimes ecclésiastiques, que
 “ quatre archiprêtres, et encore étaient-ils
 “ depuis longtemps accablés d’infirmités.

“ Aussi à peine eûmes-nous appris que
 “ Notre Saint-Père le Pape Grégoire XVI
 “ avait accordé à beaucoup de diocèses un office
 “ spécial en l’honneur de sainte Philomène,
 “ qu’aussitôt nous adressâmes une supplique et
 “ nous obtînmes, par un décret de la Sacrée
 “ Congrégation des Rites, en date du 27 avril
 “ de l’année courante, pour le Clergé séculier
 “ et régulier de Bénévent qui fait usage du
 “ calendrier diocésain, la faculté de pouvoir
 “ réciter au premier jour libre après le 13
 “ août, à fixer une fois pour toutes, l’office de
 “ l’illustre Martyre, et de pouvoir célébrer la
 “ messe de la même Sainte, en la prenant au
 “ *commun (de communi, primo loco)*, et se con-
 “ formant aux rubriques. En conséquence, pour
 “ profiter des faveurs qui nous sont accordées,
 “ nous fixons pour cette fête le dix-huit août
 “ de chaque année, et nous ordonnons qu’à
 “ notre calendrier diocésain on ajoute au jour
 “ dit, en observant les rubriques, la fête de
 “ sainte Philomène, Vierge et Martyre. Les
 “ exemplaires des offices correspondants,

“ ap
 “ im
 “ (
 docu
 plus
 Béné
 ferme
 immo
 prouv
 prodit
 un En
 été pr
 de l’h
 pays c
 résid:
 malgr
 sorte c
 son mi
 que to
 fléau, p
 Archip
 maladi
 “ O
 fait; ne
 pastora
 assurée
 sur ta t
 de la Di

“ approuvés par la Sacrée Congrégation, seront imprimés pour la commodité du clergé.”

“ Outre que cet acte du synode est un document qui mérite d'être rangé parmi les plus vénérables de l'histoire de l'Eglise de Bénévent, à cause du témoignage qu'il renferme sur l'universalité du culte de notre immortelle héroïne, il nous révèle, il nous prouve à sa gloire d'autres faits, d'autres prodiges. C'est un Prince de la sainte Eglise, un Eminentissime Cardinal, attestant qu'il a été préservé de graves maux qui l'entouraient, de l'horrible contagion du choléra et dans les pays divers qu'il a traversés et dans sa propre résidence de Bénévent où il revint, et cela malgré les relations qu'il dut avoir avec toute sorte de personnes pour l'accomplissement de son ministère épiscopal ; il atteste de même que tout son clergé fut préservé du même fléau, puisqu'il ne mourut alors que quatre Archiprêtres atteints depuis longtemps de maladies chroniques.

“ O Bénévent, n'oublie jamais un tel bienfait ; ne résiste pas à l'exhortation vraiment pastorale que te fit ton évêque en 1838, et sois assurée que les bénédictions célestes pleuvront sur ta tête et que tu auras auprès du Trône de la Divinité la plus puissante Avocate.”

III

Prière contre le choléra.

Seigneur, Dieu tout-puissant, vous qui avez daigné former l'homme à votre image et qui l'avez toujours aimé par le seul effet de votre divine bonté, vous qui avez envoyé votre Fils unique sur la terre pour délivrer le genre humain du fléau éternel de votre colère, daignez aujourd'hui nous sauver du fléau qui menace notre vie. Rappelez-vous, Seigneur, que dès le commencement des temps, vous avez toujours triomphé de l'ingratitude des hommes par l'abondance de vos miséricordes. Il est vrai que ce sont nos péchés qui ont attiré sur nous ce fléau de votre justice, mais n'êtes-vous pas la bonté suprême ? Usez donc envers nous de miséricorde. Vous qui avez daigné ordonner aux hommes de vous nommer leur Père, regardez aujourd'hui l'affliction de vos enfants ; délivrez de ce fléau ceux qui ont été rachetés par le sang de l'Agneau Immaculé. Faites-le, ô mon Dieu, pour la grandeur de votre nom, vous qui avez dit : Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.—Nous vous supplions de nous délivrer de ce fléau, comme vous avez délivré votre peuple dans le désert du venin des serpents, au moyen du serpent de bronze élevé par Moïse, vers lequel il suffisait de tourner le regard. Que votre sainte crainte

s'élè
sant,
nos y
que,
déliv.
étern
Du
Pa
délivr
Pa
Pa
Pa
vrez-n
Pas
nous,
Par
nous,
Par
Seigne
Par
Seigne
Par
délivre.
Fait
supplic
Seigne
Mari
ricorde
recour
Ains

s'élève dans nos cœurs, ô Seigneur tout-puis-
sant, et qu'elle soit le serpent salutaire où
nos yeux restent toujours attachés ; en sorte
que, contenus par votre amour, nous soyons
délivrés de la mort temporelle et de la mort
éternelle. Ainsi soit-il.

Du fléau du choléra, délivrez-nous, Seigneur !

*Par le mystère de votre sainte incarnation,
délivrez-nous, Seigneur !*

Par votre avènement, délivrez-nous, Seigneur !

Par votre naissance, délivrez-nous, Seigneur !

*Par votre baptême et votre saint jeûne, déli-
vrez-nous, Seigneur !*

*Par votre croix et votre passion, délivrez-
nous, Seigneur !*

*Par votre mort et votre sépulture, délivrez-
nous, Seigneur !*

*Par votre sainte résurrection, délivrez-nous,
Seigneur !*

*Par votre admirable ascension, délivrez-nous,
Seigneur !*

*Par la descente du Saint-Esprit consolateur,
délivrez-nous, Seigneur !*

Faites-nous cette miséricorde, nous vous en
supplions ; exaucez-nous, très-compatissant
Seigneur Jésus-Christ.

Marie, Reine de clémence et Mère de misé-
ricorde, intercédez pour nous qui avons
recours à vous.

Ainsi soit-il.

IV

**Esquisse de la vie de Carmela Ascione
en religion Sœur Marie Louise
de Jésus.**

Née à Barra près de Naples le 28 février 1799, Carmela Ascione montra dès son enfance un goût des plus prononcés pour les austérités de la pénitence. A peine âgée de 14 ans, elle portait déjà le cilice, jeûnait 4 fois la semaine, et couchait sur la dure. Toutes ses aspirations étant pour la vie du cloître, ses parents se gardèrent bien de résister à ce qui leur paraissait être évidemment la bonté divine et ils firent de bonne grâce le sacrifice de leur fille aînée pour la laisser entrer en qualité de tertiaire dans un monastère de Bénédictines de Naples.

Après 6 mois de noviciat, cependant, la jeune Carmela fut contrainte par une maladie qui prit de suite un caractère tout-à-fait sérieux de retourner sous le toit paternel. Mais, à peine guérie, elle se hâta d'aller s'enfermer au couvent de N. D. des Douleurs à l'Olivella. Les infirmités se renouvelèrent et, avec elles, la dure nécessité d'aller souvent dans la famille, par ordre des médecins. Plus tard, Sœur Marie Louise devint supérieure de ce couvent, excitant l'admiration de toutes les religieuses par d'incroyables mortifications, une patience étonnante dans des contradictions

de to
Elle
à cau
1833.

A

l'Esp
profon
l'Apo
Ecritt
ont été
Navar
Naples
sa pro
faisait

Mais

Darche
et d'un

“ Ce

d'envir
pieuse e
des illu
Elle éta
et dans
elle réur
qualités
qu'uniqu
choisie
rieure, l
observan
“ Depu
festait un
mène. E

de tout genre, et son recueillement angélique. Elle jouit toute sa vie d'une grande renommée, à cause des faveurs qu'elle reçut du ciel en 1833.

A cette époque, inspirée sans doute par l'Esprit de Dieu, elle commenta, malgré sa profonde ignorance, le Cantique des Cantiques, l'Apocalypse, et d'autres livres de la sainte Ecriture. Ces commentaires fort remarquables ont été publiés en 28 volumes par Dom Luigi Navarro, du clergé de la chapelle royale de Naples, et Pie IX, qui écrivit plusieurs fois de sa propre main à la digne religieuse, en faisait ses délices.

Mais laissons parler maintenant M. Jean Darche, auteur d'une Vie de sainte Philomène et d'une Vie du Curé d'Ars très estimées.

" Cette sainte fille, âgée alors (en 1833) d'environ trente-quatre ans, était également pieuse et sérieuse, également éloignée de l'âge des illusions et de celui des hallucinations. Elle était dans toute la plénitude de ses forces et dans la maturité de la raison. En un mot, elle réunissait si bien en elle les vertus et les qualités qui font le type de la religieuse, qu'uniquement à raison de cela, on l'avait choisie pour gouverner, en qualité de supérieure, le couvent qu'elle habitait, et d'une observance très-austère.

" Depuis longtemps, cette religieuse manifestait une tendre dévotion pour sainte Philomène. En retour, la Sainte la comblait de

faveurs bien rares, marques sensibles de sa protection toute particulière sur elle. C'est ainsi que sainte Philomène l'avait délivrée des tentations si pénibles de défiance et d'impureté, par lesquelles Dieu avait voulu purifier davantage cette pieuse Fille, et lui avait fait goûter ensuite les douceurs ineffables d'une intime joie et d'une profonde paix. Elle lui avait enfin obtenu une intelligence parfaite des choses divines.

“ Dans les communications intimes qui, aux pieds du Crucifix ou de l'adorable Sacrement, avaient lieu entre ces deux épouses du Sauveur, la Sainte lui donnait des avis pleins de sagesse. Ces avis roulaient sur la direction de la communauté, ou sur la conduite personnelle de Sœur Marie-Louise. Ce dont ces deux âmes saintes conversaient le plus ordinairement ensemble était le prix et le mérite de la virginité, des avantages qu'elle procure, des moyens dont sainte Philomène s'était servie pour la conserver toujours intacte, même au milieu des plus grands dangers. Egalement, la prière, l'union à Dieu, la méditation de la Croix, les fruits de la pénitence, étaient des sujets que Sœur Marie-Louise aimait à rappeler dans ses colloques avec sa bien-aimée sainte Philomène. Marie immaculée, qu'elle aimait à appeler du doux nom de Mère, les saints Anges, qu'elle regardait comme ses frères, et avec lesquels sainte Philomène avait eu tant de rapports si intimes,

reve
invo
la ve
à tne
habil
Ma
Ces g
âme c
tout à
Elle r
consei
dant c
judicie
Ciel av
tions d
sainte
pour bi
deurs e
la prot
Nous
furent t
nous av
dans le
15, 16,
répéter,
ajoutero
“ Apr
avait ap
sublime à
d'écrire c
tyre de s
se soumit

revenaient souvent à son souvenir et dans ses invocations. On concevra quels progrès dans la vertu et la sainteté Marie-Louise dut faire à une si sainte Ecole et sous une Maîtresse si habile, sainte Philomène.

Mais telle est la prudence des amis de Dieu. Ces grâces extraordinaires, accordées à une âme qui, pénétrée de ses misères, s'en jugeait tout à fait indigne, lui firent craindre l'illusion. Elle recourait assidûment à la prière et aux conseils de ses directeurs spirituels. Et pendant que ceux-ci soumettaient à un lent et judicieux examen les diverses faveurs dont le Ciel avait honoré cette religieuse, des révélations d'une autre nature lui étaient faites par sainte Philomène. Ces révélations avaient pour but de manifester au monde les grandeurs et la gloire, ainsi que la puissance de la protection de cette sainte."

Nous ne redirons pas comment elles lui furent transmises ni quelle en fut la nature : nous avons traité assez longuement ce sujet dans le premier numéro du *Propagateur*, pages 15, 16, 17 et suivantes ; pour ne pas nous répéter, nous y renvoyons nos lecteurs. Nous ajouterons avec M. Darce :

"Après qu'elle eut raconté tout ce qu'elle avait appris dans cette communication si sublime à ses supérieurs, ils lui ordonnèrent d'écrire de sa propre main l'histoire du martyre de sainte Philomène. Sœur Marie-Louise se soumit volontiers, pour l'amour de Notre-

Seigneur et pour la vénération qu'elle portait à la Sainte. Elle écrivit donc et publia ce que sainte Philomène lui avait révélé. Son livre contribua à la sanctification d'une infinité de chrétiens de l'un et de l'autre sexe. Une multitude de pécheurs se convertirent à sa lecture. Il fut traduit dans presque toutes les langues de l'Europe. Marie-Louise, quelques jours après qu'elle eut livré cette Vie de sainte Philomène à la publicité, n'en reçut par la poste que trente-six traductions en langues étrangères, comme nous l'a raconté un digne ami, qui est docteur en théologie, et qui a eu un entretien à ce sujet avec cette sainte Sœur, à Naples. Cet ouvrage a été mis à contribution dans celui de Dom François de Lucia, qui se répandit merveilleusement dans toutes les contrées. C'est la substance de ce délicieux travail de Sœur Marie-Louise qui est à la tête de la *Thaumaturge du XIX^e siècle*, premier ouvrage sur sainte Philomène qui ait été connu en ce pays."

L'imprimatur du saint Office dont les révélations de la Sœur Marie-Louise de Jésus ont été revêtues signifie seulement, dit Mgr Deschamps du Manoir, continuateur de l'ouvrage de Dom Gennaro Ippolito, qu'il est permis d'y croire parce qu'elles n'ont rien de contraire à la foi et aux mœurs.

Sans doute les véritables fondements du culte de Ste Philomène sont ses reliques et les leçons de son office que l'Eglise a insérés

au I
sami
de
concl
Mart
Agnè
les co
par la
puissa
est to
l'être a
la Sain
histori
zèle jak
une par
ces de l
telles qu
Louise
Il est
objection
point de
et de l'H
la Saint
aimée et
2^e Que
ou au 2^e s
versa sor
règne de l
3^e Que
étaient dis
de l'Empir
la Vierge l

au Bréviaire Romain, et cela explique suffisamment l'attrait des cœurs pour le sanctuaire de Mugnano : il est, en effet, facile d'en conclure que Sainte Philomène fut Vierge et Martyre, l'égale des Cécile, des Agathe, des Agnès, des Martine et, qu'en dépit de toutes les conjectures, elle est maintenant reconnue par la plus haute autorité comme une très-puissante thaumaturge. Mais un cœur aimant est toujours avide de renseignements sur l'être aimé : pour ce motif, tous les dévots de la Sainte brûlèrent du désir de connaître son histoire et maintenant, ils respectent avec un zèle jaloux comme un dépôt sacré et comme une partie de son culte, toutes les circonstances de la vie et du martyre de Ste Philomène telles que révélées à la Révérende Mère Marie Louise de Jésus.

Il est opportun de répondre ici à certaines objections faites par les archéologues, au triple point de vue de la Philologie, de l'Archéologie et de l'Histoire. On soutient: 1° que le nom de la Sainte vient d'un mot grec qui signifie *aimée* et non *fillette de la Lumière* ;

2° Que la pierre sépulcrale remonte au 1er ou au 2° siècle et témoigne que Ste Philomène versa son sang, pour Jésus-Christ avant le règne de Dioclétien ;

3° Que toutes les dynasties particulières étaient disparues devant la puissance unique de l'Empire et que, par conséquent, le père de la Vierge Martyre ne pouvait être souverain

de la Grèce ni de la grande Grèce. Il n'est pas difficile de réfuter ces objections en ce qu'elles ont de contraire à la révélation de Sœur Marie Louise de Jésus.

Les personnes qui reçoivent des communications surnaturelles ne sont pas, par le seul fait d'une aussi grande faveur, préservées de toute erreur. Elles peuvent se tromper en comprenant mal ce qu'elles voient ou ce qu'elles entendent, ou tout simplement, elles peuvent être le jouet des illusions du démon, ou bien encore confondre, sans le vouloir, leurs propres idées avec celles qui viennent de Dieu. Elles peuvent, de plus, présenter d'une manière inexacte ce qui leur a été révélé. Aussi l'Eglise, en approuvant les révélations privées, ne fait-elle autre chose que déclarer, après un mûr examen, qu'elles peuvent être publiées pour l'édification générale et qu'elles sont basées sur des preuves assez solides pour que les fidèles puissent pieusement y croire. Les écrivains sacrés sont seuls à jouir du privilège de l'infaillibilité soit en recevant les inspirations divines soit en les transmettant aux autres.

De ce principe général il suit que Sœur Marie Louise aura pu comprendre mal quelque partie des révélations à elles faites par sainte Philomène et tomber dans quelque méprise en écrivant ce qui lui était révélé, mais il est assez difficile de découvrir ces sortes d'erreurs ordinairement peu importantes.

1°
II
littér
qui v
des
mora
Lumi
B. Al
furen
agréal
cation
emplo
pas t
scienti
faire c
gieuses
de dém
La n
tion déj
turge d
2° E
grand
dans les
la persé
pierres
antiquit
Sœur Ma
erreur d
qu'il étai
Ajouto
Ippolito,
du Manoi

1° *Étymologie du nom de la Sainte.*

Il est hors de doute que l'étymologie littérale de Filomena soit le participe grec qui veut dire *aimée*. N'existe-il peut-être pas des explications allégoriques, symboliques, morales et mystiques ? Celle de *fille de la Lumière* était du nombre de ces dernières. Le B. Alphonse Rodriguez et S. François de Sales furent l'un et l'autre célèbres par la manière agréable dont ils se servaient de telles explications et, si de telles explications ou figures employées par les auteurs ascétiques ne sont pas toujours très exactes au point de vue scientifique, elles ne laissent pas cependant de faire comprendre clairement les vérités religieuses et morales qu'elles avaient pour but de démontrer.

La même chose peut se dire de l'interprétation déjà mentionnée du nom de la Thaumaturge de Mugnano.

2° *Époque de la pierre sépulcrale.*—Un très grand nombre de Martyrs furent ensevelis dans les Catacombes de Ste-Priscille pendant la persécution de Dioclétien. Mais puisque la pierre sépulcrale présente les caractères d'une antiquité plus reculée, il suffit de répondre que Sœur Marie Louise de Jésus aura commis une erreur de nom, en parlant de Dioclétien, lorsqu'il était question d'un de ses prédécesseurs.

Ajoutons cependant, avec Dom Gennaro Ippolito, que Monseigneur Joseph Deschamps du Manoir a prié l'illustre commandeur J. B.

de Rossi, dont l'opinion fait autorité au sujet des antiquités ecclésiastiques, de lui faire connaître son sentiment à cet égard. Voici ce que ce très-savant archéologue a daigné lui répondre vers la fin de l'année 1882 :

“ L'inscription aujourd'hui à jamais célèbre, FILUMENA PAX TECUM, peinte au minium sur les tuiles, appartient vraiment à une famille spéciale d'épigraphes du cimetière de Priscille, dont la date la plus récente ne me paraît pas descendre à une époque plus moderne que l'empire de Marc-Aurèle ou de Commode. C'est tout ce que je puis, dans mon art et dans mon habileté, je ne dis pas, penser, mais croire fermement. Je ne voudrais pas dire rien de plus : il n'entre pas dans mes inclinations de donner dans des conjectures où des divinations plus ou moins vraisemblables.”

3° *Sainte Philomène ne pouvait être fille d'un Roi, pour la bonne raison qu'alors la Grèce était soumise à l'empire Romain.*— Dans le langage de l'Eglise, le nom de Roi ou de Reine se donne souvent aux fils des souverains, bien que ces descendants de rois ne soient jamais montés sur le trône. Voyez comme exemples, dans le Bréviaire, les leçons pour les fêtes de S. Herménégilde, de S. Casimir, de S. Elizabeth de Portugal et de S. Elizabeth de Hongrie. De même, le père de notre Sainte aura pu porter le titre de Roi en sa qualité de descendant de race royale, et la Religieuse aura confondu entre Roi et descendant de Roi.

Quo
très-bi
peuver
choisie
Répé
de la pu
“ Die
“ mérit
“ Vierge
“ cœurs
“ tentat
“ de Vo
Nous
l'égard
Et po
citerons
de journa
La Rév
“ésus est
nuit du
couvent
de Notre
Philomène
Ses funé
men, le
Marie Etoi
au faubour
Son corps,
naturelle,
même, près
peuple, qui
Louise, vin

Quoiqu'il en soit de ces objections, on voit très-bien avec quelle confiance les fidèles peuvent accueillir les révélations d'une âme choisie comme le fut Marie-Louise de Jésus.

Répétons donc avec la Sainte Eglise l'oraison de la puissante Martyre :

“ Dieu, qui voulez nous soutenir par les
“ mérites et les exemples de sainte Philomène,
“ Vierge et Martyre, daignez affermir nos
“ cœurs dans la foi et la charité, afin qu'aucune
“ tentation ne puisse désormais nous séparer
“ de Vous. ”

Nous souhaitons à tous la foi et la charité à l'égard même des susdites révélations.

Et pour terminer notre biographie, nous citerons quelques mots seulement d'un article de journal publié dans le temps à Naples.

La Révérendissime Sœur Marie Louise de Jésus est morte en odeur de sainteté, dans la nuit du dimanche 10 janvier (1875), au couvent qu'elle avait fondé sous le vocable de Notre-Dame des Douleurs et de sainte Philomène.

Ses funérailles ont été célébrées solennellement, le 11 janvier, dans l'église de Sainte Marie Etoile du Matin, près du conservatoire, au faubourg de St-Antoine, abbé.

Son corps, qui avait conservé sa souplesse naturelle, était exposé dans le sanctuaire même, près de la grille de communion. Le peuple, qui connaissait les vertus de Marie Louise, vint en foule pour vénérer sa dépouille

mortelle. Un grand nombre de prêtres offrirent le saint sacrifice pour le repos de son âme. Mgr Salzano, archevêque d'Édesse, officia pontificalement ; l'oraison funèbre fut prononcée par le prêtre Dom Luigi Nasta, arrière-neveu de la défunte.

Sœur Marie-Louise de Jésus, parfaitement connue du Saint-Père, était consultée par des personnes de haut rang. Plusieurs évêques vinrent lui demander des conseils et des prières. Sa perte causa un grand deuil dans le couvent de Notre-Dame des Douleurs, ainsi que dans celui qu'elle avoit fondé, en 1840, sous la protection de sainte Philomène, au bourg de Sainte-Lucie de la Mer. Toute la ville de Naples, en un mot, pleura sa mort."

Le 15 juin 1876, les restes de la révérende Mère ont été retirés du cimetière et déposés dans une des chapelles du *Camposanto del Pianto*, par les soins de la curie archiépiscopale qui a remis à Rome son enquête sur la vie et les miracles de cette religieuse.

Prions, chers lecteurs, pour que cette grande servante de Dieu soit bientôt déclarée telle par la sainte Eglise. La cause de sa canonisation doit, en effet, par suite des relations intimes qu'elle a eues, durant sa vie mortelle sur la terre, avec notre illustre Vierge et Martyre, intéresser notre piété, tout autant que celle du vénérable M. Viannay, curé d'Ars. Récitons, du moins, avec confiance et piété, en pensant à elle, la belle prière contre le choléra que nous lui devons.

Actio
de

Une de
Beauce
le 24 avri
notre pro
ction de
un péche
e ses d
ernier, pe
es sacrem
jours en
comman
e trois au

Un char
rands yeu
nait, un j
ère en s'é
" O mam
ne j'ai vues
—Quoi do
—Mon bo
omme sur

V

**Actions de grâces au Sacré-Cœur
de Jésus et à Marie refuge
des pécheurs.**

Une de nos zélatrices d'une des paroisses de Beauce nous demande, par une lettre datée du 24 avril 1885, de vouloir bien inscrire dans notre prochain livret du Propagateur une action de grâces pour la conversion obtenue par un pécheur éloigné depuis plusieurs années de ses devoirs religieux et qui, l'automne dernier, pendant les 40 heures, s'est approché des sacrements, à la suite de prières pendant 10 jours en l'honneur de la Sainte Vierge. On recommande sa persévérance et la conversion de trois autres pécheurs.

VI

Le rêve d'un ange

Un charmant petit garçon de six ans, aux grands yeux bleus, à la blonde chevelure, venait, un jour, se jeter sur les genoux de sa mère en s'écriant :

— O maman, si tu savais les jolies choses que j'ai vues !...

— Quoi donc, mon chéri ?

— Mon bon ange me tenait par la main, comme sur ma belle image qui représente

contre

Tobie conduit par Raphaël. Il m'a mené au Paradis. Maman, as-tu vu le Paradis ?

—Non, mon petit ami !

—Oh ! que c'est beau, le Paradis !

—“ J'ai vu un vénérable vieillard qui avait une figure douce et bonne. Il était assis sur un trône d'or, près du bon Dieu. Son manteau était plus brillant que le soleil. Mon ange m'a dit que c'était saint Joseph, le père nourricier du petit Jésus, et le papa aussi des petits enfants bien sages. N'est-ce pas, maman, que saint Joseph aime bien les petits enfants sages ?

—Oui, mon ange.

—Et puis, maman, je vis que Dieu remerciait saint Joseph d'avoir pris si grand soin du petit Jésus pendant qu'il était sur la terre. Une belle dame, c'était la sainte Vierge, elle l'appelait son seigneur et son cher époux, et le petit Jésus vint se mettre sur ses genoux, il l'embrassait en lui passant ses petits bras autour du cou ; il l'appelait son père et lui faisait toutes sortes de caresses ; ensuite tous les saints du Paradis sont venus saluer saint Joseph, pendant que les anges chantaient un beau cantique. As-tu entendu chanter les anges, maman ?

—Non, jamais, cher enfant.

—Eh bien ! vois-tu, maman, je les ai entendus, moi. Oh ! qu'ils chantent bien (Les yeux de l'enfant brillaient de bonheur et de joie.) Leur cantique disait que saint

Joseph
terre,
l'aimer

puis p
saint J.
m'a dit
O mam
mon ca
les peti
voulaien

—Ils
que leu

—Je l

que je v
avec mo

C'était

Prati

Lorsqu

quelque

efficace, f

aux âmes

charité et

vous acco

“ Dès qu'

cela suffit

pour nou

qu'elles le

Joseph est la gloire du ciel, l'espérance de la terre, le puissant protecteur de ceux qui l'aiment, et bien d'autres choses que je ne puis pas te dire. J'aurais voulu embrasser saint Joseph, comme le petit Enfant, mais on m'a dit que je n'étais pas encore assez sage. O maman, je veux aimer saint Joseph de tout mon cœur et être bien sage, aussi sage que les petits enfants que j'ai vus au ciel et qui voulaient me retenir avec eux.....

—Ils voulaient te retenir, mon [chéri ! Et que leur as-tu dit ?...

—Je leur ai dit que j'y resterais bien, mais que je voulais auparavant venir te chercher avec mon papa. Et je me suis éveillé."

C'était le rêve d'un ange.

VII

Pratique en faveur des Ames du Purgatoire.

Lorsque vous voulez demander à Dieu quelque faveur, afin de rendre votre prière efficace, faites tout le bien que vous pouvez aux âmes du purgatoire ; si vous le faites avec charité et avec ferveur, soyez sûr que Dieu vous accordera ce que vous lui demanderez. " Dès qu'on prie pour les âmes du purgatoire, cela suffit, dit Suarez, pour les obliger à prier pour nous, dans le temps et de la manière qu'elles le peuvent, selon l'ordre de la Provi-

dence divine. " Dans les afflictions et les peines secrètes que l'on n'ose confier, même aux amis, adressez-vous à ces saintes âmes, et soyez assurés de trouver auprès d'elles discrétion, sympathie et secours.

VIII

Pèlerinages au sanctuaire de sainte Philomène à Ste-Pétronille.

Nous constatons avec beaucoup de bonheur que le mouvement des pèlerinages vers notre petit sanctuaire de sainte Philomène s'accroît de plus en plus.

Le 11 Août 1884, nous comptons dans notre église au-delà de 400 personnes venues de divers endroits de l'archidiocèse et même du district de Montréal pour célébrer avec nous la fête principale de la chère petite Sainte. Nous avons fait depuis vénérer la relique à un très-grand nombre d'autres pèlerins, le dimanche après-midi surtout, et nous en avons vus plusieurs assister sur semaine à la Messe et y communier en l'honneur de sainte Philomène soit en actions de grâces soit pour obtenir quelque faveur spirituelle ou temporelle. Pendant l'hiver les visites au sanctuaire ont été assez rares, mais, d'un autre côté, nos zélateurs et zélatrices se sont si bien acquittés de leur mission que notre correspondance nous annonce pour la belle saison de 1885 un

mouve
dimanche
pèlerinage
organisé
M. le C
Rév. M.
autant
d'autres
lurons à
et nous
Philomène
attention
Thaumaturge
Nous s
que nous
semaines
votre con
chemin d
de Québec
améliorat
l'accès à
l'entrée d
vis le qu
arrivant
qu'à mont
de leur v
mais em
Bonne-Sai
l'illustre
puissante

mouvement tout-à-fait digne de remarque. Dès dimanche 21 juin, nous recevrons un grand pèlerinage de la paroisse de St-Romuald organisé, depuis une quinzaine de jours, par M. le Curé du lieu et son habile vicaire, le Rév. M. O. Marois. On nous en fait espérer autant de Québec, S. Joseph de Lévis et d'autres paroisses environnantes. Nous accueillerons à bras ouverts tous ces pieux visiteurs et nous les assurons d'avance que sainte Philomène saura les récompenser de leur attention pour elle. N'est-elle pas toujours la Thaumaturge du XIX^e siècle !

Nous sommes heureux d'apprendre au public que nous aurons bientôt, dans deux ou trois semaines tout probablement, une route nouvelle conduisant directement, de la partie du chemin de la Reine, située en face de Lévis et de Québec, à l'église de Ste-Pétronille. Cette amélioration rendra beaucoup plus facile l'accès à notre sanctuaire, d'autant plus que l'entrée du nouveau chemin se trouvera vis-à-vis le quai central, de sorte que les pèlerins arrivant par bateau-à vapeur n'auront guères qu'à monter la côte pour se rendre au terme de leur voyage. Qu'est-ce qui pourrait désormais empêcher ceux qui vont par eau à la Bonne-Sainte-Anne d'arrêter saluer en passant l'illustre Vierge Martyre, la glorieuse et puissante sainte Philomène.

et les
, même
mes, et
discré-

sainte
e.

onheur
s notre
centue

is notre
rues de
ême du
ec nous
Sainte.
ue à un
ns, le
n avons
Messe
sainte
it pour
tempo-
ctuaire
ôté, nos
acquitté
ce nous
885 un

IX

A sainte Philomène.

MES PREMIERS ESSAIS POÉTIQUES.

Lorsque tu m'apparus dans ta douce auréole
 Ton image m'apprit ce qui ravit mon cœur :
 Des roses et des lis ! ô gracieux symbole
 De deux belles vertus : l'amour et la candeur.

J'ai lu dans ton regard cette divine flamme
 Dont tu brûlas toujours pour le céleste Epoux ;
 Ah ! les saintes ardeurs qui consumaient ton âme
 Te firent triompher de l'enfer en courroux.

Comme un cerf altéré qui soupire après l'onde
 Vers l'océan divin tu dirigeas tes pas,
 Et d'un pied dédaigneux foulant un jour le monde
 Pour t'unir à Jésus tu volas au trépas.

Au Seigneur comme toi je consacre ma vie,
 Je veux tout immoler à son aimable Cœur,
 Être à lui c'est ma joie, et mon âme ravie
 Ne soupire ici-bas qu'après ce pur bonheur.

Je consacre mon cœur à l'aimer sans partage,
 Mes bras à le servir, ma voix à le chanter,
 Je veux son saint amour pour unique héritage,
 Tout autre que le sien ne saurait me charmer.

Oh ! quand luira pour moi le jour de délivrance !
 Jour mille fois béni qui comblera mes vœux ;
 De mes dix-huit printemps c'est la douce espérance :
 Je goûterai bientôt un avant-goût des cieux !...

J. B.

Elève de Notre-Dame.

De mon exil, le 15 septembre 1884.—(*Messenger de
 Ste Philomène.*)

4.—SAI

Extr
 Gourde
 maire
 1885 :

Je cro
 dois à s
 vouloir
 gateur l
 souvent

En 18
 a souffer
 sait com
 famille
 plus vive

J'eus l
 quelques
 devant la
 dans not
 guérison
 de piété
 diant ch
 que ma
 Philomèr

Ce qu
 de saint
 qu'au mo
 l'enfant a
 complète
 Gloire
 Philomèn
 indigne.

X

Traits Inédits.4.—SAINTE PHILOMÈNE PROTÈGE LA VUE D'UNE
ENFANT DE 3 ANS.

Extrait d'une lettre de Dame Adélaïde Gourdeau, épouse de Sieur Prudent Blais, maire de Ste-Pétronille de Beaulieu, 7 juin 1885 :

Je croirais manquer à la reconnaissance que je dois à sainte Philomène, si je ne vous priais de vouloir bien insérer dans votre intéressant Propagateur le récit d'une guérison pour laquelle j'ai souvent remercié cette chère petite Sainte.

En 1880, ma fille Corinne, alors âgée de trois ans, a souffert, par suite d'une inflammation venue on ne sait comment, d'un mal d'yeux qui inspirait à la famille et à plusieurs personnes du voisinage les plus vives inquiétudes pour sa vue.

J'eus la bonne inspiration de mettre sur ce mal quelques gouttes de l'huile de la lampe qui brûle devant la statue et la relique de sainte Philomène dans notre église de Ste-Pétronille, et j'attribue la guérison complète de mon enfant à ce simple acte de piété que j'ai accompli à diverses reprises, en disant chaque fois avec confiance en même temps que ma petite malade l'invocation : " Sainte Philomène, priez pour nous. "

Ce qui me donne lieu de croire à l'intervention de sainte Philomène en cette circonstance, c'est qu'au moment même où j'ai fait la première onction, l'enfant a commencé à entr'ouvrir un peu les yeux complètement fermés depuis deux ou trois jours.

Gloire donc, amour et reconnaissance à sainte Philomène pour ce bienfait dont j'étais pourtant si indigne.

5.—GUÉRISON D'UNE TUMEUR DÉCLARÉE
INCURABLE.

Extrait d'une lettre de Sieur Théophile Morency, de la paroisse de St-Pierre, Isle d'Orléans, en date du 26 avril 1885 :

Une de mes enfants avait sur la tête une tumeur qu'aucun remède n'avait pu guérir; un médecin avait même déclaré le mal incurable.

Il y a quelque temps, un ami me parle des faveurs obtenues par l'intercession de sainte Philomène et me procure de l'huile de la lampe qui brûle dans son sanctuaire de Ste-Pétronille. Après quelques applications faites avec foi et confiance, la tumeur disparut et mon enfant se trouve à présent parfaitement guérie.

C'est pour acquitter une partie de la dette de reconnaissance que je dois à sainte Philomène que je vous envoie le présent certifiat, en vous priant de lui donner toute la publicité que vous jugerez à propos.

6.—L'APPLICATION DU CORDON DE SAINTE PHILOMÈNE FAIT DISPARAITRE EN QUELQUES MINUTES UN MAL DE TÊTE TRÈS-DOULOUREUX.

Une de nos zélatrices, nous écrit de St-A..... en date du 15 février 1885 :

Delle Ant. M..... souffrait d'un violent mal de tête; elle ceinture avec son cordon de sainte Philomène la partie malade; après quelques invocations répétées avec beaucoup de confiance, jointes à la promesse de réparer une image de la Sainte qui était à l'abandon dans son grenier, le mal est disparu complètement, et cela au bout de quelques minutes.

On
pièce :
1^o ob
2^o ur
tant le
3^o le
Par
ment au
Dépôt
Dames
Baptiste
2^o à Q
rues des
Delle C.
3^o à Le
paroissia

Les obj
être mis
perdre les
Philomène
Pour ob
nos zélateu
sance de se
chaque cor
procurer, e
ité voulue,
par carté p

A V I S

I

On peut se procurer, au prix de 5 cents la pièce :

- 1^o chacun des numéros du Propagateur ;
- 2^o une magnifique photographie représentant le tombeau de la Sainte à Mugnano ;
- 3^o le cordon de sainte Philomène.

Par la malle, s'adresser toujours directement au curé de Ste-Pétronille de Beaulieu.

Dépôts. — 1^o à Montréal. — Couvent des Dames de la Congrég. N.-D., rue St-Jean-Baptiste, près de l'église Notre-Dame ;

2^o à Québec. — Delle Luce Genest, coin des rues des Fossès et St-Dominique, St-Roch, et Delle C. Dugal, 38, rue Ste-Angèle, H.-V.

3^o à Lévis. — Delles L'Italien, près de l'église paroissiale.

II

Les objets bénits et indulgenciés ne pouvant être *mis en vente*, sous peine de leur faire perdre les indulgences, le Cordon de sainte Philomène doit être acheté avant d'être béni.

Pour obvier à tout inconvénient, nous prions nos zélateurs et zélatrices d'avoir la complaisance de se faire payer le montant requis pour chaque cordon par ceux qui désireraient se le procurer, et de nous demander *ensuite* la quantité voulue, ce que *tous* peuvent se permettre par *carte postale*.

AVIS.—(Suite.)

III

Nous enverrons par la malle très volontiers quelques gouttes de l'huile de la lampe entretenue devant la statue et la relique de sainte Philomène, dans notre église de Ste-Pétronille, aux personnes qui incluront dans leur lettre de demande 4 estampilles de trois centins, pour *les frais d'expédition*.

IV

On est respectueusement invité à faire connaître au Propagateur, pour la gloire de sainte Philomène, toute faveur digne de remarque que l'on croirait devoir à l'intercession de l'illustre Thaumaturge.

V

Aussi longtemps que le bateau à vapeur *Orléans* quittera le quai Champlain, à 6 $\frac{1}{4}$ h. A. M., la basse messe sur semaine se dira dans l'église Ste-Pétronille, à 7 h., pour l'avantage des pèlerins.

VI

■ PUBLICATION RECOMMANDÉE.—Opuscule contenant douze cantiques nouveaux, dont la plupart annotés, par le R. M. Apoll. Gingras, curé de Saint-Edouard de Lotbinière. En vente chez M. N. Hardy, libraire, à Québec, ou au presbytère de Ste-Pétronille. Prix: 15 cent (relié) et les frais de poste.